

Ton corps s'approche, ton nez froid vient se frotter à mon cou avec ce mouvement volontaire et exigeant qu'ont les veaux qui veulent téter. L'absence de timidité chez les femmes au lit m'a toujours stupéfait. Elles sont reines alors, et décident de tout. Elles partagent en égoïstes.

Avant tout cela le tintement de la vaisselle dans la cuisine fut heureux. Immuablement il annonce le repas qui t'incombe depuis des siècles, et l'eau qui coule en puissance du robinet chromé trempe les feuilles au vert chou et la chair râpeuse des pommes de terre. Une chaise bousculée proteste de ce cri infernal et capricieux qu'ont les objets toujours en

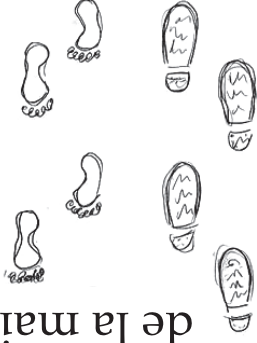
colère. Le feulement de la cocotte prend son élan très loin au cœur du bouillon et monte en puissance avec un souffle continu qui engage soudain une ronde mystique, à un rythme de pendule. La radio bavarde soliloque, incontinent. Le papier journal se recroqueville sur ses chères épiluchures avec ce friselis léger qu'ont les humbles lorsqu'ils tournent le dos au monde : ils ont connu les ors, ont bâti des mondes et défait des empires, et choisissent enfin de se retirer dans quelque lointain et obscur monastère pour se vouer à leur repentance et à quelques menues tâches domestiques ; réserve inépuisable de grâces. L'univers n'est alors plus leur terrain de jeu, ils dé-

couvrent qu'ils ont mieux à faire.

Le cul de la bouteille vient heurter la nappe d'un choc bref qui contient une sourde expression d'orgueil et de suffisance, le vin possède la clef de l'ivresse ; cela lui confère des droits, il ne l'ignore pas.

Le téléphone sonne et brise cette paix si savamment installée. La chaise hurle de nouveau, on se lève, « allô ? Ah...Salut. Oui ça va et vous ? » En retrouvant sa place le téléphone ponctue sa participation d'un bref tintement de satisfaction. Stupide objet toujours content de lui. On tire la chaise qui, encore, se plaint.

les bruits de la maison



BALTHAZAR FORCALQUIER

LIBRES LIBRES !
des histoires à lire
et à partager librement

Actuellement en librairie :

Chroniques noires à Thour's.

Balthazar Forcalquier, Le Geste noir.

sapristi-balthazar.blogspot.com

Le blog qui dit n'importe quoi et même son contraire

livres-libres.blogspot.com



Je connais tous les bruits de la maison et le froissement du rideau à ton passage. La porte du garage qui gronde sur son rail au loin annonce ta venue. On dirait un bref ronronnement d'aise, ou peut-être le lancement d'une mécanique qui prend son élan avant d'aller, de sa propre inertie, vers l'extrême pointe de la soirée, quand, dans le lit tu te retournes et qu'une main alerte et vive comme un oiseau mutin se pose sur mon torse en cette heure où l'on va basculer.